

LA MORT DE SARA EST UN ENSEIGNEMENT POUR TOUTES LES GENERATIONS

La Voie À Suivre

HAYÉ SARAH

444

18.11.06

27 Hechvan 5767

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

Il faut faire très attention à ne pas écouter de médisances de qui que ce soit, même de sa femme. Quand nous y réfléchissons bien, nous voyons qu'en acceptant des médisances de sa femme, en croyant ce qu'elle raconte, qu'Untel a dit telle et telle chose de nous, outre la faute elle-même d'avoir accepté la médisance, on attire sur soi de cette façon de nombreux malheurs, car en voyant que son mari croit ce qu'elle dit et lui fait bonne figure, elle va toujours lui raconter des choses de ce genre, et de cette façon elle va le pousser à la colère, aux disputes et à l'amertume. C'est pourquoi il est très souhaitable de réprimander sa femme quand elle raconte des choses de ce genre.

(Hafets 'Haïm)

Le vie de Sara fut de cent vingt-sept ans, années de la vie de Sara. Sara mourut à Kyriat Arba, qui est Hevron, au pays de Canaan. Et Avraham vint faire l'oraison funèbre de Sara et la pleurer.»

Nos Sages ont dit dans la Aggada (Béréchit Rabbah 58, 5): D'où venait-il? du mont Moria, et Sara est morte de douleur de ce qui s'y était passé, c'est pourquoi le passage de la akéda est juxtaposé à celui de la mort de Sara. Or c'est extrêmement surprenant: Est-ce ainsi que le Saint béni soit-Il récompense le tsadik qui vient de surmonter l'épreuve? Au lieu qu'il revienne vers son épouse Sara pour lui raconter qu'il avait mérité de surmonter l'épreuve, et qu'Yitz'hak avait été élevé à un niveau extrêmement grand, au point d'être considéré comme un holocauste devant Hachem, qu'est-ce qui lui est arrivé? Il a trouvé son épouse morte. Est-ce cela la récompense que le Saint béni soit-Il donne aux tsadikim en ce monde?

Pour expliquer ce passage, il faut d'abord dire que partout où l'on trouve la mort, on trouve avant cela mentionnées la vieillesse ou la maladie. Chez Avraham, il est question de la vieillesse, «Et Avraham était vieux et avancé en jours», puis la mort: «Avraham expira et mourut dans une vieillesse heureuse.» Pour Yitz'hak, il est question de vieillesse et de maladie, «Yitz'hak était devenu vieux et ses yeux ne voyaient plus clairement», puis ensuite de mort: «Yitz'hak expira et mourut.» De même chez Ya'akov, il est dit «les yeux d'Israël étaient lourds à cause de la vieillesse et il ne pouvait plus voir», et ensuite «Voici que ton père est malade», puis la mort: «Ya'akov se mit à donner des instructions à ses enfants et il rassembla les jambes vers le lit, expira et fut rassemblé à ses pères.»

La même chose est dite à propos du roi David, il est question de maladie et de vieillesse, «Le roi David était vieux et rempli de jours, on le couvrait de vêtements sans arriver à le réchauffer», puis de mort: «David se coucha avec ses pères.» Mais en ce qui concerne Sara, on parle de sa mort sans qu'il ait été dit qu'elle était malade ou vieille, et il faut en trouver la raison.

On ne peut pas comparer avec la mort de Ra'hel, qui elle aussi est morte subitement sans qu'une maladie ou la vieillesse ait précédé, ainsi qu'il est dit «Ra'hel mourut et fut enterrée sur la route». Ce n'est pas une réponse, car cette question a été posée par nos Sages, et ils ont dit (Béréchit Rabbah 74, 9) qu'elle était morte à cause de sa faute, parce qu'elle avait volé les idoles de son père Lavan. Quand Lavan était venu les chercher, Ya'akov lui avait dit (Béréchit 31, 32) «Celui chez qui tu trouveras tes dieux ne vivra pas», c'est pourquoi Ra'hel est morte. Donc pourquoi n'est-il pas dit à propos de Sara qu'elle était malade ou vieille, comme chez tous les autres?

Où est le serment?

On apprend de là la grandeur d'Avraham, qui n'a pas protesté contre D., car nos Sages ont dit (Bemidbar Rabba 17b) qu'après avoir surmonté l'épreuve de la akéda, Avraham a dit: «Je ne bougerai pas d'ici avant que Tu me jures de ne plus jamais m'éprouver, car si jamais j'avais le malheur de ne pas t'obéir, je perdrais tout ce pour quoi je me suis donné du mal dans la vie», et Il lui a juré de ne plus le mettre à l'épreuve. Pourtant, dès qu'Avraham est revenu de la akéda, il a encore connu une épreuve terrible: son épouse est morte de douleur devant lui, sans avoir été malade ni atteinte par la vieillesse, et bien que Hachem lui ait promis de ne plus l'éprouver, Il l'a pourtant fait. Avraham aurait pu protester: «Où est le serment que Tu m'as fait au mont Moria, de ne plus jamais m'éprouver?» Mais il n'a rien objecté, et il a accueilli cette épreuve avec amour.

De plus, même au moment où il pleurait la mort de Sara, il n'a pas trop pleuré, pour ne pas avoir l'air de protester contre D., c'est pourquoi le kaf de livkota est petit, pour nous enseigner qu'il n'a pleuré qu'un peu. C'est pourquoi l'Écriture n'a rien écrit avant la mort de Sara, ni maladie ni vieillesse, pour montrer que la mort subite de son épouse était une épreuve envoyée par Hachem à Avraham, en dépit du serment. Pourquoi donc? Parce que Hachem voulait annoncer aux générations futures que l'homme ne peut pas Lui demander de ne pas l'éprouver, parce qu'il n'est descendu en ce monde que pour être éprouvé par Hachem et surmonter l'épreuve en ce monde-ci, pour en recevoir la récompense dans le monde à venir.

Et bien que nos Maîtres aient dit dans la Guemara (Sanhédrin 107a): «L'homme ne doit jamais se mettre en situation d'épreuve, car David roi d'Israël s'est mis en situation d'épreuve et a échoué», il s'agit d'une épreuve que l'homme s'inflige à lui-même. Mais quand c'est le Saint béni soit-Il qui lui envoie une épreuve, Il le fait pour le préparer à la vie du monde à venir.

C'est la prière que nous faisons tous les jours: «Ne nous mets pas en situation d'épreuve ni d'humiliation», ce qui signifie: ne nous envoie pas une épreuve qui est suivie de mépris. En effet, Hachem connaît le cœur de l'homme et sait s'il peut surmonter l'épreuve ou pas, et Il ne lui envoie une épreuve que s'Il sait qu'il a la possibilité de la surmonter.

Quoi qu'il en soit, il est dit dans la Michna (Avot 5, 3): «Notre père Avraham a été éprouvé dix fois, et il a surmonté toutes les épreuves.» Et bien que le Saint béni soit-Il lui ait envoyé encore une autre épreuve, la mort subite de son épouse Sara, de toutes façons, comme Il lui avait juré de ne plus l'éprouver, cette épreuve-là n'est pas considérée comme semblable aux autres. Il ne la lui a envoyée que pour nous informer que l'homme ne peut pas demander à D. de ne pas lui envoyer d'épreuves. Le but n'était pas véritablement d'éprouver Avraham.

A PROPOS DE LA PARACHA

«Voici les chefs d'Edom, selon leur résidence dans le pays qu'ils occupaient, c'est Essav le père d'Edom» (Béréchit 37, 43).

À l'approche de l'année 5730, un avion fut détourné par des terroristes arabes. Dans cet avion, il y avait Rabbi Yitz'hak Hutner zatsal et sa famille. L'avion se posa dans le désert et pendant plusieurs semaines, la vie des passagers fut en danger. Grâce à D., les prières du peuple d'Israël ont été écoutées, et les passagers de l'avion ont été libérés au bout de quelques semaines de tension et d'angoisse.

Le livre paru en l'honneur de Rabbi Yitz'hak Hutner raconte quelques instants de ces jours d'angoisse :

«Tous les jours, les terroristes amenaient des délégations arabes et les faisaient traverser l'avion pour leur montrer les trésors de leur victoire, les otages. Dans la plupart des cas, ces délégations portaient sur le visage la confirmation de la bénédiction que leur ancêtre avait reçue: des hommes sauvages. Une fois, l'un des chefs de la délégation fit mauvaise figure. En passant entre les sièges de l'avion, il avait ressenti la présence de notre maître. Il s'était incliné poliment et s'était arrêté quelques minutes pour échanger quelques mots avec lui.

Après son passage, Rabbi Yitz'hak observa: «Son visage exprimait la noblesse d'Yichmaël. On ne trouve pas de tel visage chez les descendants d'Essav. Il a toutes les caractéristiques d'un visage Yichmaélite.» Quand on lui demanda ce que signifiait cette remarque, il répondit qu'il n'est pas questions de chefs (aloufim) à propos d'Yichmaël. Ce n'était pas encore tout à fait clair pour nous. Mais le Rav répondit d'un geste signifiant que ce n'était pas le moment...

Et pendant 'Hol Hamoed de la fête de Soukot suivant leur libération, le deuxième soir, avec Yitz'hak pour «invité», le Rav fit observer que dans le calcul des familles d'Yichmaël, on trouve l'expression «des princes (nessiim) selon leur peuple», alors que pour Essav le mot utilisé est aloufim, les chefs d'Essav. La différence entre les deux s'étend sur toute l'Histoire, et elle est à l'origine de la différence de relations de la descendance des Patriarches avec Yichmaël d'une part et Essav d'autre part. L'explication suit la définition que donnent les Sages du terme alouf, «un royaume sans couronne». Essav méritait vraiment un royaume, «Un peuple sera plus fort que l'autre peuple.» Mais sa royauté est limitée, et s'étend uniquement jusqu'à l'époque où «les sauveurs monteront sur le mont Sion pour juger la montagne d'Essav». La couronne, en réalité, appartient à Ya'akov.

Alors que chez Yichmaël, il n'y a que des princes, ce qui désigne l'honneur et la grandeur, mais sans la force de la royauté. C'est cela la différence entre Yichmaël et Essav. Essav hérite véritablement, «A Essav J'ai donné le mont Séir en héritage», «en héritage à Essav J'ai donné le mont Séir». Alors qu'à propos d'Yichmaël il est dit l'inverse: «Renvoie cette servante et son fils, car le fils de cette servante n'héritera pas.» Essav, en tant qu'héritier, reçoit la force de l'héritage,

dans une certaine mesure, des Patriarches, et Yichmaël ne la reçoit pas.

Celui qui est sensible aux finesses de l'Écriture distinguera une différence pointue entre ce qui est dit dans le calcul de la dynastie des chefs d'Edom: «Voici les chefs d'Edom selon leur résidence dans le pays qu'ils occupaient» et ce qui est dit à propos des princes d'Yichmaël: «Voici leurs noms dans leurs bourgades et dans leurs domaines». Qu'est-ce que c'est que cet expression quand il s'agit des princes d'Yichmaël?

Mais précisément, Essav hérite et il a un pays à lui et un lieu qui lui est propre, alors qu'Yichmaël n'hérite pas et n'a pas d'endroit qui lui soit propre. C'est pourquoi il est dit «dans leurs bourgades et dans leurs domaines», ce qui représente la précarité par rapport à un endroit fixe et hérité... Essav qui hérite pour lui-même et a reçu son héritage n'a pas à venir réclamer un partage de l'héritage. Mais Yichmaël vient avec toute sa jalousie et sa colère contre Erets Israël: c'est à moi. C'est la fureur de celui qui n'a pas d'héritage, qui a été écarté de l'héritage, et qui vient en prendre une partie à l'héritier qui fait partie de sa famille. C'est la base du meurtre et de la colère, que nous voyons de nos yeux à notre époque, chez les descendants d'Yichmaël, à propos de l'héritage d'Erets Israël...

Sur le visage de cet Arabe, il était possible de voir l'honneur à l'état pur, un honneur qui n'est pas mêlée de force. Il a l'honneur, mais il n'a pas la royauté. Alors que chez Essav, l'honneur s'accompagne de force...

PAR ALLUSION

« Quatre cents chekels d'argent en monnaie courante (over laso'her) »

On peut dire par allusion qu'avant les lettres de so'her on trouve les lettres nezek (dégât). Et « over » signifie « avant », comme dans l'expression over leassiatan (on passe à l'exécution). Ephron, qui était avare, estimait que c'était un dégât, et comme l'on dit les Sages, « il ne sait pas que la misère vient vers lui » (Michlei 28, 22), les lettres de so'her sont devenues 'hasser (le manque).

C'est une leçon de morale qui s'adresse à tout commerçant (so'her). Car avant so'her il y a nezek et les lettres de 'hasser. En effet, il y a plusieurs interdictions, ne pas voler, ne pas opprimer, ne pas mentir, et si l'on fait attention à tout, on sera un bon so'her (commerçant) qui cherche à faire la volonté de Hachem, mais si l'on transgresse, on aura à la fois des dégâts et des manques.

Il faut aussi signaler ce qu'ont dit les Sages (Ketoubot 66b) « Le sel conserve l'argent » (le sel qui conserve l'argent étant la tzedaka), c'est une allusion au fait que si l'on donne à la tzedaka, on sera un bon commerçant et on réussira.

(‘Homat Anakh)

À LA SOURCE

Avraham vint faire l'oraison funèbre de Sara et la pleurer (23, 2).

Le Ba'al HaTourim écrit que d'après la massoret, le mot vélivkota («et la pleurer») est écrit avec un petit kaf, en allusion au fait qu'il n'a pleuré qu'un peu. Mais pourquoi Avraham n'a-t-il pleuré qu'un peu une femme tsadéket?

Le livre Ma'assei Roka'h dit au nom de Pirkei DeRabbi Eliezer que le sacrifice d'Yitz'hak a eu lieu en plein Yom Kippour, et le chemin du mont Moria jusque chez Avraham a pris trois jours [puisque à l'aller il a vu l'endroit le troisième jour].

C'est pourquoi quand Avraham est rentré chez lui, c'était la veille de Soukot. On lui a annoncé la mort de Sara, il a dû l'enterrer, il ne lui restait donc pas beaucoup de temps pour la pleurer, puisque la fête interrompt le deuil. C'est pourquoi il n'a pleuré qu'un peu.

«Ils mangèrent et burent, lui et les gens qui étaient avec lui» (24, 54).

Auparavant, quand ils ne savaient pas encore qui était Eliezer et pourquoi il venait, il est dit, comme le fait remarquer le 'Hatam Sofer zatsal: «Il plaça à manger devant lui», c'est lui seul qu'on a invité à un repas. Alors que ceux qui l'accompagnaient, on les a mis de côté, on leur a seulement donné de l'eau pour se laver les pieds.

Mais quand ils ont entendu qu'Eliezer était l'envoyé du riche Avraham, qui voulait conclure un mariage avec eux, alors tout à coup, ils sont devenus généreux, et ils ont invité tout le monde au repas, «ils mangèrent et burent, lui et les gens qui étaient avec lui»...

«Voici les noms des fils d'Yichmaël par leur nom selon leur naissance, l'aîné d'Yichmaël est Nevaïot, puis Kedar et Adbaël et Mivcham (25, 13).

Rabbi Yossef Ben Harroch zatsal s'étonne, dans son livre Ohel Yossef: apparemment, quel intérêt cela présente-t-il pour nous de connaître les fils d'Yichmaël et leur nom, qu'est-ce que l'Écriture veut nous dire par là?

Le Rav zatsal l'explique comme une allusion:

«Yichmaël» est formé des lettres «Chama Aïl», c'est-à-dire que quand les bnei Israël lisent le Chema, le Saint béni soit-Il se souvient en leur faveur du sacrifice du bélier (ail) d'Yitz'hak.

«Nevaïot» est formé des lettres de «vétavin» (et tu comprendras), pour nous dire que si l'homme comprend ce qu'il fait sortir de sa bouche, alors il mérite «VéKédar», qui est formé des mêmes lettres que «doker» (transpercer), c'est-à-dire que de cette façon, il transperce tous les accusateurs.

«VéAdbaël», le Nom E-I représente la stricte justice, mais si on enlève les lettres «Ad» (qui ont la valeur numérique de 5) à ce Nom, il restera 26, ce qui représente la miséricorde. Et alors: «OuMivcham», il se délecte (mitbassem) et mérite tout le bon qui est caché pour les justes.

«Voici les années de la vie d'Yichmaël» (25, 17).

Du compte des années de la vie d'Yichmaël, la Guemara (Méguila 17a) déduit que Ya'akov est resté chez Ever pendant quatorze ans et y a étudié la Torah. Il y a de quoi s'étonner: pourquoi l'étude de la Torah de Ya'akov pendant quatorze

ans dans le Beit HaMidrach d'Ever n'est-elle pas rapportée explicitement dans la Torah, mais uniquement sous forme d'allusion que l'on apprend à partir des années de la vie d'Yichmaël?

A partir de là, le gaon Rabbi Moché Feinstein zatsal expliquait un grand principe dans le service de Hachem:

L'homme qui sert Hachem, même si c'est au niveau le plus élevé, n'a pas à se féliciter de ses actions et de ses comportements. Comme l'a dit Rabban Yo'hanan ben Zakaï: «Si tu as appris beaucoup de Torah, ne t'en vante pas, car c'est pour cela que tu es né.» Or il voulait parler, comme on le sait, de l'étude de la Torah telle que lui avait mérité de l'étudier! Et pourtant, «ne t'en vantes pas». Parce que si on a la force d'étudier la Torah et de servir Hachem à des niveaux très élevés, c'est pour cela que l'on est né. Pourquoi donc sentir qu'on a fait quelque chose de spécial?

C'est la raison pour laquelle la Torah a caché l'étude de la Torah de Ya'akov pendant quatorze ans, pour nous enseigner qu'il n'y a pas lieu de s'en vanter.

LES PAROLES DES SAGES

La preuve du kefitsat haderekh

«Je suis arrivé aujourd'hui à la source» (Béréchit 24, 42).

Pour expliquer la rapidité exceptionnelle d'Eliezer le serviteur d'Abraham à se rendre d'un point à un autre, Rachi répond: «Aujourd'hui je suis sorti et aujourd'hui je suis arrivé – cela nous enseigne qu'il a eu kefitsat haderekh.» En fait, il y a lieu de se demander comment Eliezer a pu les convaincre que c'est ce qui s'était passé!

On raconte que le gaon Rabbi Chabtaï Cohen zatsal, auteur de «Sifteï Cohen», s'est trouvé devant cette question alors que c'était encore un petit garçon de quatre ans qui étudiait au Talmud Torah de Vilna. Quand l'instituteur est arrivé à la parachat 'Hayé Sara et a lu le verset, «Je suis arrivé aujourd'hui à la source», il a cité l'explication de Rachi: «Je suis sorti aujourd'hui et aujourd'hui je suis arrivé, cela nous enseigne qu'il a eu kefitsat haderekh». Alors, l'un des enfants a sauté et posé la question: «Comment Eliezer n'a-t-il pas craint de raconter devant les parents de Rivka qu'il avait eu kefitsat haderekh, peut-être qu'ils n'allaient pas le croire?»

L'instituteur ne savait que dire et plissait le front pour trouver une réponse à la question de l'enfant. Alors le petit Chabtaï est venu à son aide en répondant vivement: «Quelques versets plus tôt, nous avons appris (24, 36) «Sara la femme de mon maître a donné un fils à mon maître dans sa vieillesse, et il lui a donné tout ce qu'il possède», et Rachi explique: «Il leur a montré un document de cession.» Par conséquent, à cause de ce document que possédait Eliezer et qui avait été écrit le jour même, Eliezer pouvait prouver la vérité de ses paroles, qu'il avait effectivement connu un miracle...

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

LE GAON ET TSADIK RABBI OR SHRAGA

La famille «Shraga» provient d'une souche sainte et pure, une dynastie qui remonte au roi David. Cette prestigieuse ascendance a été révélée au gaon et tsadik Rabbi Or Shraga au moment où il étudiait la Torah, quand il a mérité, à son habitude, l'apparition du prophète Eliahou. D'un sujet à l'autre, le Rav lui a demandé d'où provenait sa famille, et Eliahou lui a répondu qu'il était de la famille du roi David.

Rabbi Or Shraga avait une méthode particulière et originale pour s'aider à étudier avec assiduité: pendant les longues nuits d'hiver, quand il sentait que ses paupières se fermaient, il renversait immédiatement une bassine ronde de cuivre sur la lampe en argile qui était allumée à l'huile. Quand la bassine était bien chauffée par la mèche, le Rav sentait la chaleur qui s'étendait autour de lui, se réveillait et continuait à étudier.

Des liens de Torah se tissèrent entre lui et les sages de sa génération dans le monde entier. Entre autres, on peut trouver notre saint maître Rabbi 'Haïm ben Attar, Rabbi Ya'akov Heguiz zatsal, et aussi le saint Rabbi Israël Ba'al Chem Tov, qui s'est une fois exprimé devant ses élèves en disant: «J'ai un ami au loin, le Rav Or Shraga...»

Une colonne de feu du ciel

Sa sainteté et son extrême pureté étaient aussi célèbres chez ses voisins non-juifs, qui s'émerveillaient des miracles extraordinaires qu'il opérait parmi eux. Un changement des lois de la nature était pour lui une chose habituelle, et beaucoup de gens ont été sauvés par lui de diverses aventures qui leur étaient arrivées.

Une merveilleuse histoire est liée au nom du Rav «Or Shraga», sur la personnalité et la sainteté particulières du Rav, qui a répandu un éclat spirituel que tous ne méritent pas de voir. Ce sont seulement de rares personnes qui ont découvert cette lumière. L'une d'elles était le roi de la ville de Yazd. C'était au moment où la ville de Yazd fut assiégée pendant deux ans, et tomba presque aux mains des conquérants. Le roi, quand il allait se coucher, se tournait et se retournait, sans trouver le sommeil en réfléchissant comment vaincre les rebelles. Un jour, à minuit, il sortit de sa chambre pour respirer un peu d'air pur. Et tout à coup, il vit à une faible distance une colonne de feu qui descendait du ciel jusqu'au jardin de l'une des maisons. Le roi fut stupéfait de cette vision, sangla immédiatement son âne, alluma une bougie, et accompagné par un de ses soldats, arriva jusqu'à la maison du Rav, où il s'arrêta.

Le doute le rongea: Est-ce que cela valait la peine de rentrer dans cette maison dont il ne connaissait pas les habitants? Par ailleurs, il avait peur de ce grand feu...

Pendant ce temps-là, la porte de la maison s'ouvrit, le fils du Rav parut à la porte, et il invita aimablement le roi à rentrer à l'intérieur.

Cela augmenta la stupéfaction du roi, qui ne tarda pas à demander au fils du Rav: «Pourquoi avez-vous ouvert la porte

à une heure si tardive? – J'ai fait ce que m'a dit mon père, répondit le fils. Maintenant, veuillez entrer dans la chambre de mon père.» Immédiatement, le roi rentra dans la chambre du Rav, et à la question: «Que vient faire le roi chez moi à une heure aussi tardive?», il répondit qu'il avait vu une colonne de feu descendre du ciel sur le toit de la maison. De plus, ajouta le roi avec émerveillement, maintenant je vois la colonne de feu au-dessus de votre tête. A ce moment propice, le roi demanda au Rav qu'il fasse tout ce qui était en son pouvoir pour sauver la ville. Le Rav accéda à sa demande, mais à la condition qu'on lui trouve deux colombes et un homme qui soit prêt à donner sa vie pour la communauté.

Au bout de quelques heures, on trouva un vieil homme qui y était disposé. Quand on l'amena au Rav, le Rav lui demanda de se tremper sept fois dans un mikvé. Quand il revint du mikvé, le Rav lui donna un parchemin avec des noms sacrés attaché à l'aile d'une colombe, et lui ordonna d'aller sur le toit de la ville et d'envoyer la colombe de là. Puis il le mit en garde: «Quand vous allez envoyer la colombe, votre âme va également s'envoler de votre corps.» Le vieillard accepta et fit ce que demandait le Rav.

Au moment où la colombe s'envola au-dessus de la tête des rebelles, de nombreuses langues de feu s'allumèrent au milieu d'eux, et ils furent saisis d'une grande panique. La terreur tomba sur eux et ils s'enfuirent de la ville pour sauver leur vie.

Quand le roi entendit la nouvelle, il envoya une délégation royale pour amener le Rav au palais. Là, devant tous les nobles, il lui donna en cadeau une robe royale comme en portent les proches du roi. Mais le Rav Or Shraga, dans sa grande modestie, ne pouvait accepter de porter un vêtement si important et si cher, c'est pourquoi il ordonna à sa famille d'en couper les manches.

Au bout d'un certain temps, l'un des ministres du roi le rencontra. Quand il le vit revêtu de la robe sans manches, cela l'irrita beaucoup, et il leva la main dans l'intention de gifler le Rav, mais sa main ne lui obéit pas et se dessécha sur place. C'est seulement après de nombreuses supplications du roi que le Rav accepta de lui pardonner et lui rendit l'usage de sa main. Depuis, le nom et la sainteté du Rav se répandirent sous le nom de Molah Or (c'est-à-dire «maître de la lumière»), à cause de la lumière qui était descendue du ciel sur sa tête. Mais le Rav était mal à l'aise que son nom «Or» soit trop célèbre, et demanda qu'on ne l'utilise pas tant. Il disait aux gens de la ville: «Je suis seulement «Shraga», à savoir une petite bougie. C'est de là que vient son surnom «Or Shraga».

La grande lumière de Rabbi Or Shraga zatsal s'est éteinte le 28 'Hechvan 5554. Que son mérite nous protège.